

Bien vivre en quartier neuf.



BORDEAUX-MÉRIADECK

Le prix national de l'Art de Vivre 1983 vient d'être décerné à la ville de Bordeaux pour la réalisation du quartier Mériadeck, "exemple réussi d'insertion d'un habitat moderne dans un tissu urbain traditionnel".

Venant après le prix décerné à Chinon l'année dernière pour la restauration du vieux quartier, cette distinction est symptomatique : il est très rare qu'un quartier neuf — sans originalités excessives, mais aussi sans concessions au passé — soit considéré comme une réussite.

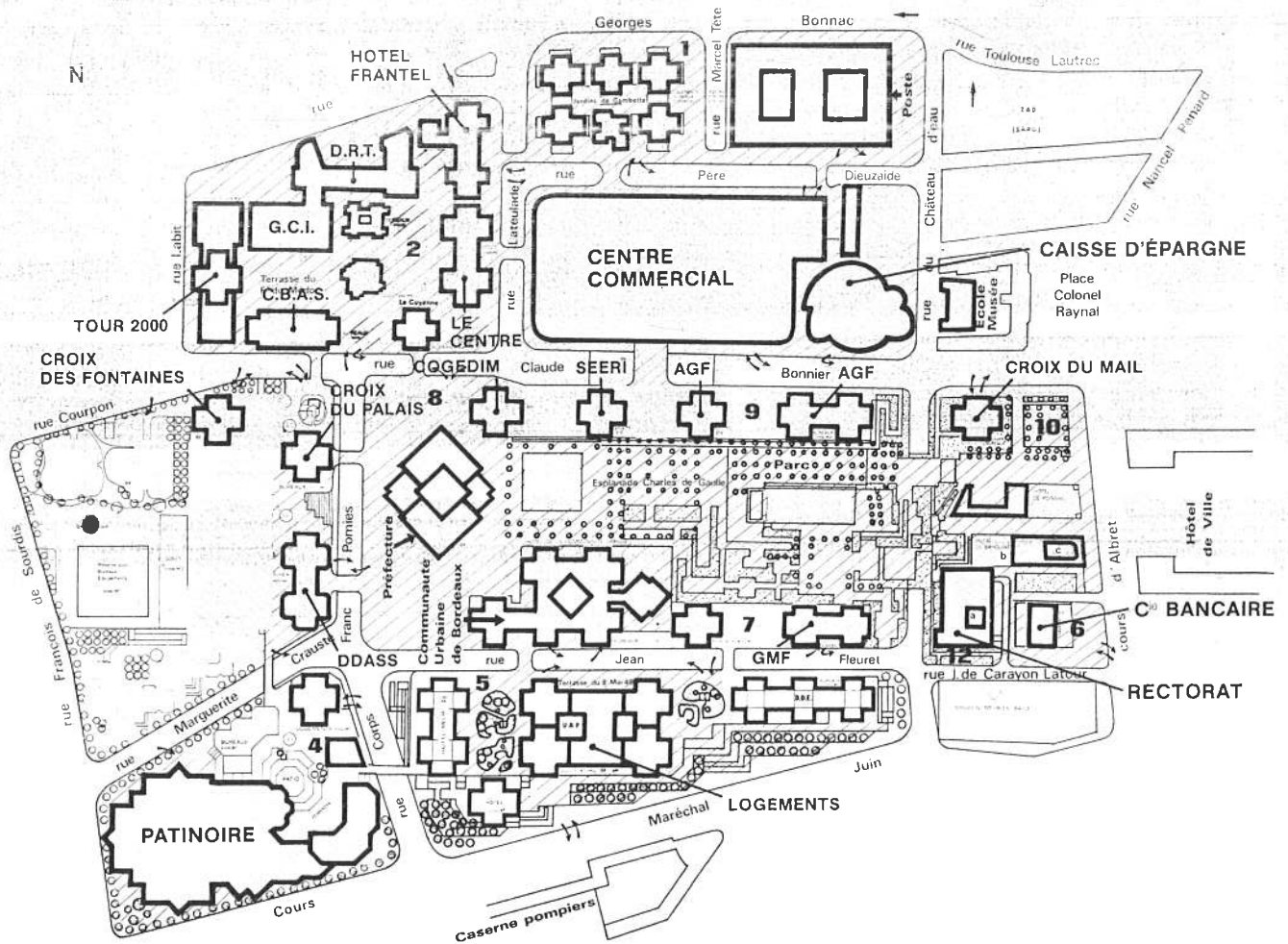
DE "NOBLES" INTENTIONS

Le nouveau quartier, à trois cents mètres du centre de la ville, doit son nom à la place Mériadeck, portant elle-même celui d'un membre de la famille de Rohan au XVIII^e siècle, premier aumônier des deux impératrices. Un nom bien noble, pour un quartier qui l'était moins... Après qu'aient été fermées en leur temps les 86 maisons closes (une densité unique en Europe), ce secteur, construit sur un marais, totalement insalubre, abritait 2500 logements délabrés et

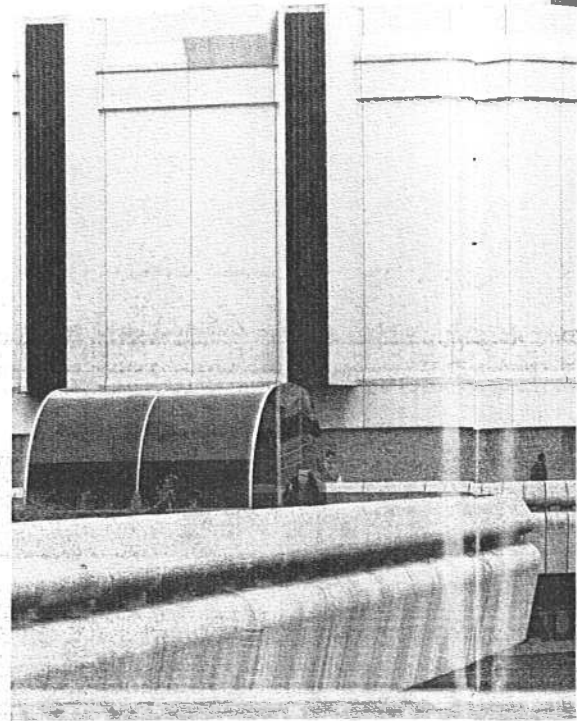
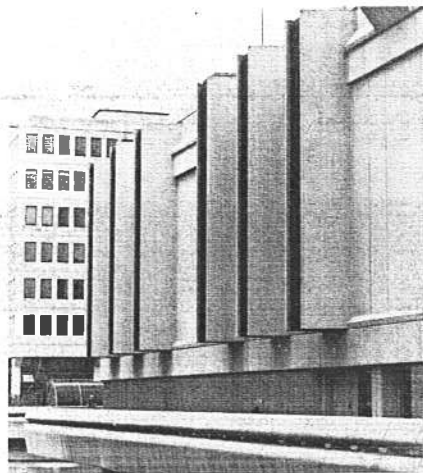
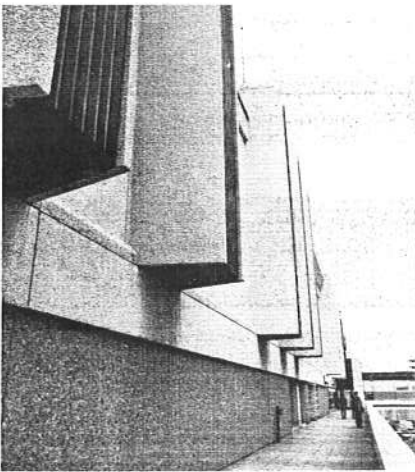
540 exploitations industrielles, artisanales ou commerciales, et un marché aux puces.

Utiliser cet espace de 27 hectares, remarquablement situé, pour créer un quartier nouveau figurait déjà, en 1950, dans les intentions du maire de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas. Mais des projets aussi ambitieux sont longs à réaliser.

En 1960 débutèrent les premières expropriations, et les premiers travaux, qui consistaient essentiellement à détruire l'intérieur



L'une des premières constructions de Mériadeck, le centre commercial : un bâtiment aux façades très fermées. Le béton a été traité afin d'obtenir un aspect analogue à celui des garde-corps, présents dans tout le quartier. Architecte : Joël GOURVELLEC.



LA PRÉFECTURE

Mis en service en 1979, le bâtiment qui regroupe la Préfecture et le Conseil général est l'un des premiers construits à Mériadeck. Par son volume, il aurait pu constituer le point fort et par la même bloquer totalement la zone du parc, sous forme d'un "fond de place" créant une désagréable rupture.

Mis au concours, cet édifice s'écarte assez sensiblement du parti cruciforme. Des jeux de diagonales dégagent des vues dans toutes les directions. Entièrement en glaces réfléchissantes, les façades restituent tout le paysage de Mériadeck.

Construit sur deux niveaux de parkings, le bâtiment a été conçu de manière très fonctionnelle, dissociant nettement les activités de la Préfecture — orientées vers le public — de celles du Conseil général.

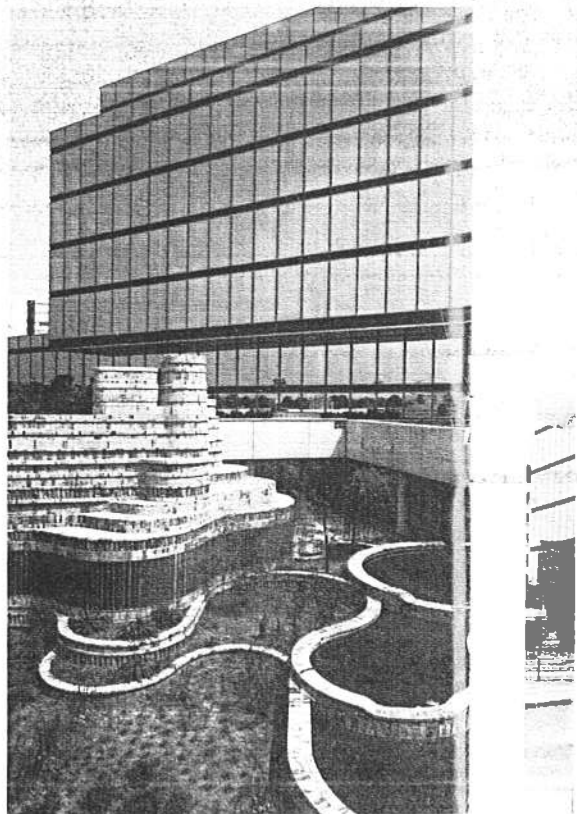
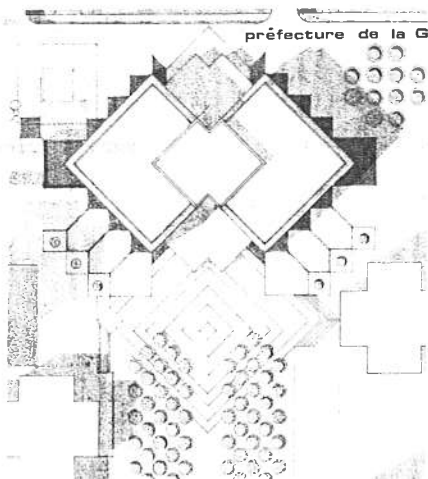
Les locaux réservés à l'accueil des visiteurs sont situés d'une part au niveau de la rue, d'autre part au niveau de la dalle. Les bureaux et la salle du Conseil général, au premier étage, reposent sur un pilier central, une "corolle de béton". Viennent ensuite trois niveaux de bureaux et, à l'étage supérieur, les locaux du préfet et deux logements de fonction pour hauts fonctionnaires.

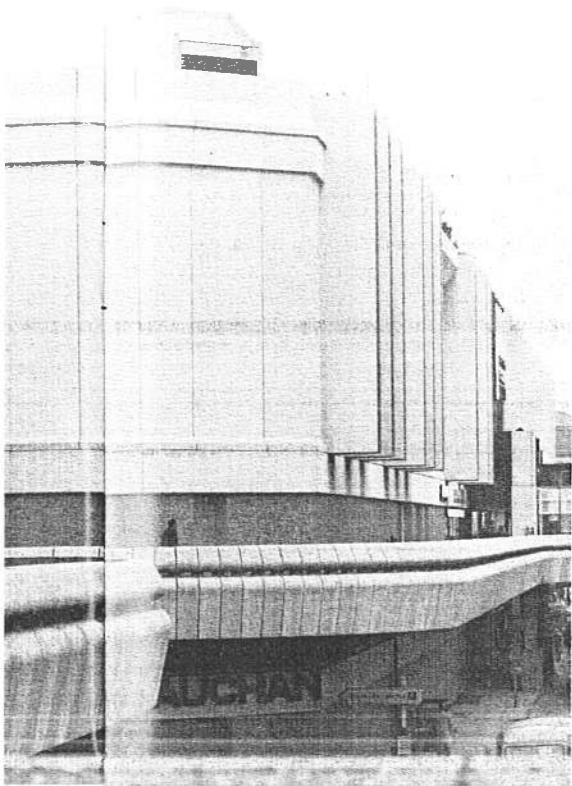
L'ouverture totale du bâtiment sur l'extérieur par les surfaces vitrées entraîne une présence permanente de la dalle. C'est la

raison pour laquelle les sols intérieurs rappellent les sols extérieurs (pierre et terre cuite).

La décoration, à laquelle ont participé des artistes tels que Vasarely ou Sabatier, est particulièrement luxueuse : il ne pouvait être question de déprécier l'"image de marque" de l'Aquitaine...

Architectes : Pierre DUFAU et Jean-Pierre DACBERT.





des maisons et à en murer les ouvertures, afin d'éviter tout risque d'occupation clandestine. Tous les départs ont été négociés de gré à gré, sans qu'aucune expulsion ne soit nécessaire.

En 1974, les travaux proprement dits peuvent débuter, 95 % des expropriations étant réglées. Depuis cette époque, une équipe de 1500 personnes, dont 500 sur le site, travaille pour l'opération Mériadeck. Pour citer encore des chiffres, on a compté jusqu'à présent 27 millions d'heures de travail et 3670 millions d'investissements.

DES DÉBUTS DIFFICILES

Il serait inexact d'affirmer que l'opération a pu démarrer d'une manière idyllique. Était-ce la réputation de l'ancien quartier, était-ce un manque de foi dans la réalisation de la totalité du projet, toujours est-il que les promoteurs ne répondirent pas aux premiers appels. Il fut donc indispensable de s'adresser aux administrations. Cette obligation a entraîné une certaine dominance du tertiaire, qui n'était pas envisagée à l'origine — ou l'implantation d'installations comme le Centre des télécommunications, dont la présence un peu pesante aussi près du centre ville aurait pu être évitée.

Pour les mêmes raisons, dans cette première tranche, le parti architectural prévu ne put être entièrement respecté.

Mériadeck a heureusement su prouver le mouvement en marchant. Après la préfecture, l'hôtel Frantel et le centre commercial, la promotion immobilière, pour les bureaux et les logements, a joué son rôle normal.

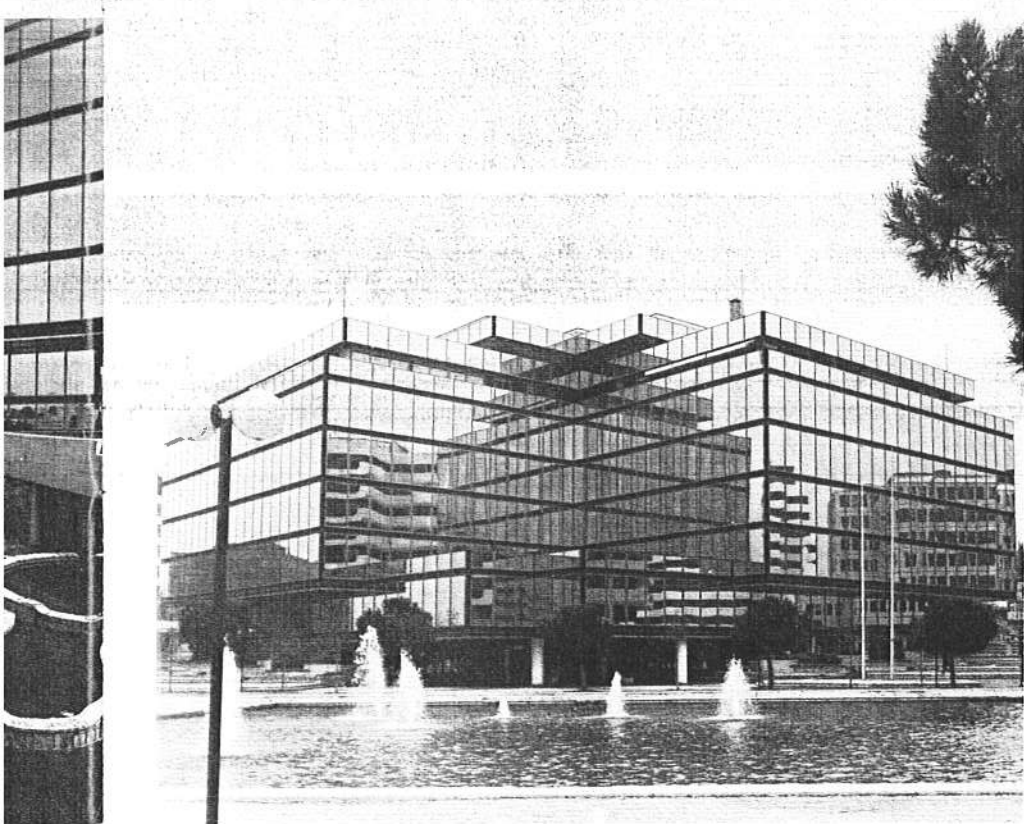
A l'heure actuelle, 225000 m² de bureaux et de commerces, et 110000 m² de logements sont réalisés. 8000 emplois ont été créés; 3000 vont suivre. Tous les terrains ont été acquis et les derniers édifices publics, comme la bibliothèque municipale et la trésorerie générale, ont été mis au concours. Les derniers logements et un second hôtel sont décidés. En 1985, l'opération Bordeaux-Mériadeck sera totalement achevée.

UN URBANISME DISCRET

Près de trente hectares en centre ville, même lorsqu'il s'agit de détruire une "verrue", ne peuvent s'aménager sans susciter de réactions. De nombreuses opérations de moins grande envergure, ailleurs, ne se sont pas déroulées sans heurts.

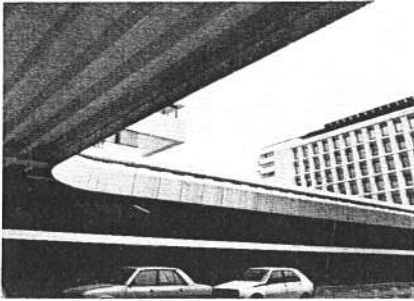
A Bordeaux, le maire et l'architecte en chef, Jean Willerval, travaillant en étroite coopération, ont cherché à réduire au minimum de telles réactions, en adoptant trois lignes directrices principales.

La première : ne pas être vu. En aucun cas un piéton, se promenant dans la ville, ne



La salle du Conseil général.

Un bâtiment-miroir, totalement ouvert sur le quartier. Son implantation et sa conception ont permis d'éviter un "blocage" de la perspective du parc.



A gau
diffère

L'imm
sur le
ont été
Archit

A la li
réussi



LES IMMEUBLES A.G.F.

Construites en bordure du parc et de l'esplanade sur une longueur de 120 m, les installations de la délégation régionale des A.G.F. ont été séparées, à la demande de l'architecte en chef, en deux immeubles distincts représentant une surface de 20000 m². L'un est cruciforme, l'autre composé de deux croix accolées. Les possibilités offertes par ce type de plan ont été largement utilisées : bureaux paysagés de dimensions raisonnables, zone centrale réservée à l'archivage.

La position même des immeubles A.G.F. achevés en janvier dernier, impliquait une architecture de grande qualité. Pour cette raison a été adopté le parti de diminuer le plus possible l'emprise de la structure porteuse, en créant des retraits périphériques très importants autour des constructions.

Grâce à des porte-à-faux de plus de 7 m, situés à 6 m de hauteur, la circulation et la promenade du public sont agréablement aménagées entre le centre commercial proche et le parc.

Ces porte-à-faux sont exploités par une série de poutres-console en béton clair précontraint, supportant l'ensemble des étages. Leur forme et leur traitement de surface traduisent nettement leur fonction porteuse.

Les noyaux centraux recevant ces poutres sont entourés de glaces réfléchissant la

structure et accentuant la légèreté de l'emprise au sol des immeubles.

La paroi périphérique des étages en encorbellement a fait également l'objet d'une étude conduisant à la création, en avant des fenêtres, d'un garde-corps en béton préfabriqué continu, dont la modénature a été dessinée avec soin et la matière choisie en harmonie avec la couleur et la texture de l'immeuble de la Communauté Urbaine, situé de l'autre côté de l'esplanade.

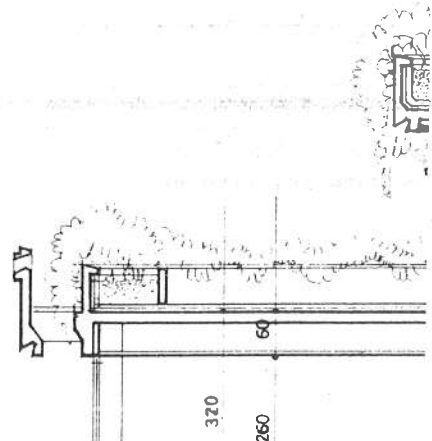
Ces éléments en console formant pare-soleil créent une protection et donnent une grande animation aux façades par les jeux de lumière qu'ils font naître. Ils sont en béton blanc grésé, laissant apparaître les granulats en calcaire dur du Morbihan sur toutes les surfaces planes, et en béton lisse pour les reliefs. Leur dessin a été étudié pour évacuer les eaux de ruissellement et éviter un mauvais vieillissement.

La terrasse générale supportant les immeubles est traitée, dans sa partie centrale, en dalles de pierre identiques à celles des emmarchements et des bassins du parc, et bordée de jardinières. Des patios plantés animent cette surface et permettent d'éclairer en lumière naturelle les restaurants et la cafeteria.

Un éclairage artificiel permet d'accroître, la nuit, le caractère architectural de l'ensemble, par des projecteurs encastrés orientés vers les structures. L'ambiance

ainsi créée accorde à la fois le caractère monumental des bâtiments, l'ordonnance du parc et le traitement agréable de l'environnement.

Architecte :
SCPA ARRETCHÉ-KARASINSKI
Architecte collaborateur : M. NOUVIALE.
BET béton : BEAULIEU INGÉNIEURIE.
Préfabrication : IB. MORIN.



A gauche : deux niveaux de circulation différenciés.

L'immeuble SEERI donne directement sur le parc, dont les arbres ont été plantés en pleine terre. Architecte : Joël GOURVELLEC.

A la limite du quartier, une liaison réussie entre l'ancien et le moderne.



peut apercevoir une tour émergeant de Mériadeck. Et pourtant la ville est basse. Les immeubles classiques, les " échopes bordelaises ", avec leurs jardins intérieurs, ont rarement plus de trois niveaux. A Mériadeck, les hauteurs sont limitées, se situent en-dessous d'un " velum " théorique, et les immeubles de la frange de l'opération restent de faible hauteur.

La deuxième : s'insérer dans le quartier ancien. Le tissu urbain voisin, du XVIII^e et du XIX^e siècles, est d'une grande qualité, en particulier le quartier de l'Hôtel de Ville, avec cet ancien hôtel de Rohan, dont l'architecture est remarquable. Dans cette zone est du quartier, la liaison a été facilitée par la conservation, dans le périmètre même de l'opération, de deux anciens hôtels. Bien réussie également au sud, la transition a été moins heureuse au nord — où les premières constructions ont débuté à une époque où l'urbaniste ne pouvait pas encore se permettre d'être exigeant...

La troisième : différencier les niveaux. Mériadeck comporte en fait trois niveaux : un niveau sous-sol, où s'enterrent partiellement les parkings; un niveau rue, où s'effectuent les circulations et qui donne accès aux parkings et à la partie inférieure des immeubles; un niveau dalle piétonnière, qui est en même temps celui des jardins et des

massifs — et des accès " nobles " des immeubles.

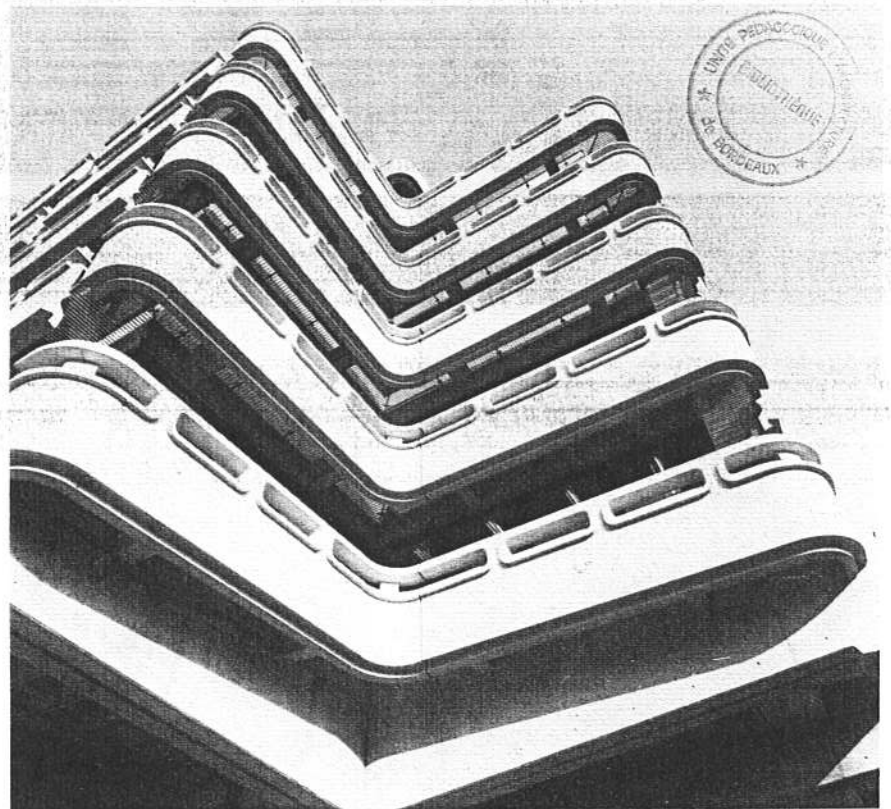
A Mériadeck, la dalle n'est pas une surface continue. Le quartier est découpé en îlots au niveau du sol naturel par la voirie, îlots qui sont reliés, au niveau de la dalle, par des passages piétonniers. Dans ce curieux archipel, les îles sont reliées par des isthmes...

Les 5000 places actuelles de parking, qui seront portées en fin d'opération à 6000, bénéficient d'une organisation qui se veut à la fois pratique et moderne. Elles sont gérées par ordinateur et surveillées par caméras électroniques : jusqu'à ce jour, les agressions sont inconnues.

UN GRAND PARC DANS LA VILLE

La plus grande originalité de Mériadeck demeure l'ampleur exceptionnelle de son parc dessiné par le paysagiste Sgard : 4,8 hectares pour des plantations en pleine terre, auxquels il convient d'ajouter 2,2 hectares d'espaces verts plus modestes, répartis sur les terrasses.

Pour réaliser ce parc — seul espace vert créé en plein centre ville en France depuis 1914 — il a été nécessaire de remblayer de plus de 6 mètres la partie est, afin de rejoindre le niveau de la partie ouest (14,50 m NGF). Ce terrain correspond au niveau de la dalle à l'emplacement du parc.



Une conception originale des garde-corps (voir coupe), véritables sculptures en béton moulé, donne leur caractère aux immeubles A.G.F.

LA PATINOIRE

La patinoire, dans l'îlot sud-ouest de Mériadeck, est l'élément complémentaire d'un ensemble de loisirs qui comprend dix courts de tennis, un mini-golf, une salle omnisports et une salle de tir.

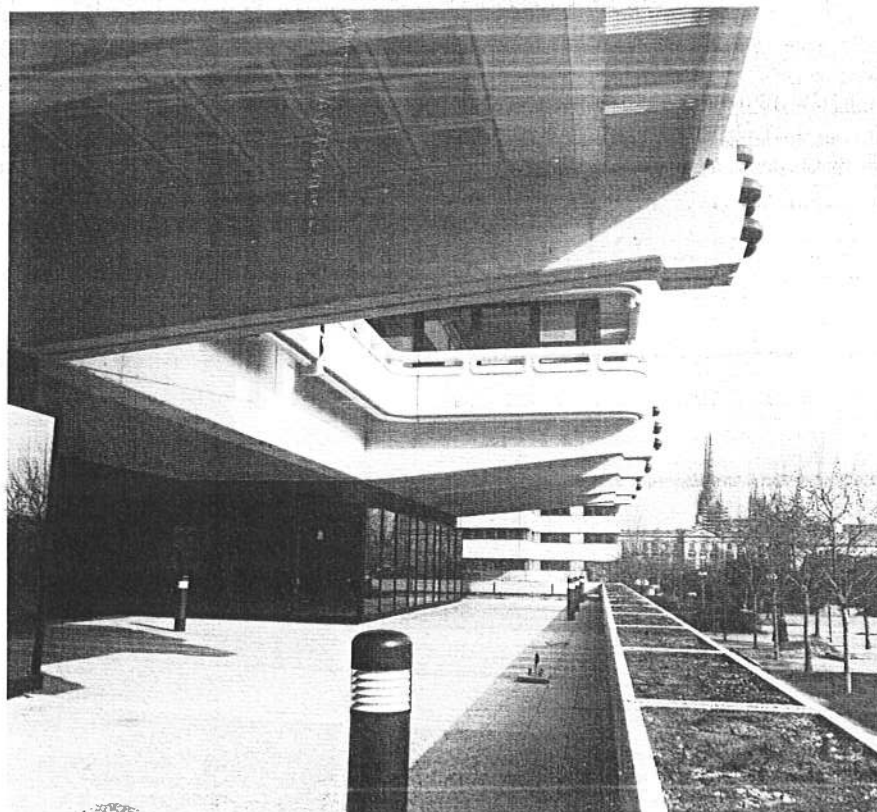
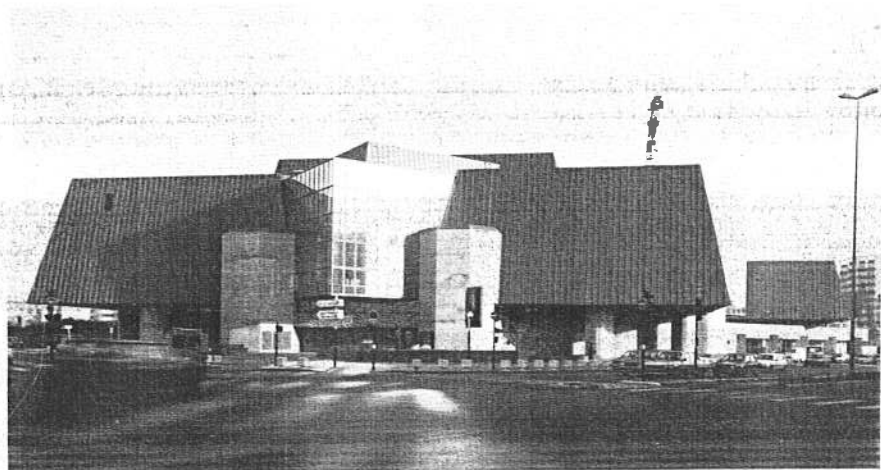
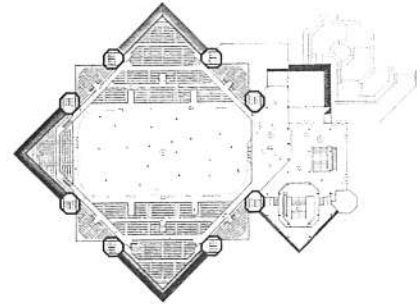
Inscrite dans un volume de 112 m × 105 m × 26 m, la patinoire sert de transition entre le niveau rue et le niveau dalle : son hall est un passage public doté de grands escaliers, dont les quatre piliers s'élargissent pour constituer des foyers et les vestibules d'accès de la future bibliothèque municipale.

Bien que la piste olympique de 60 m × 30 m en soit le point essentiel, la patinoire n'est pas uniquement réservée au patinage et au hockey. Aux 3600 places des gradins et de leurs annexes peuvent s'ajouter 1800 places sur la piste. Le programme prévoyant une utilisation pour des spectacles, des concerts ou des congrès, l'architecte a dû concevoir les formes et les procédés de construction en fonction de l'acoustique.

Le plan général inscrit le rectangle de la piste suivant la diagonale d'un carré et la médiane d'un autre, déterminant une étoile à huit branches. Ces branches constituent des absidioles, excellentes sur le plan acoustique et autorisant une distribution rayonnante des sièges.

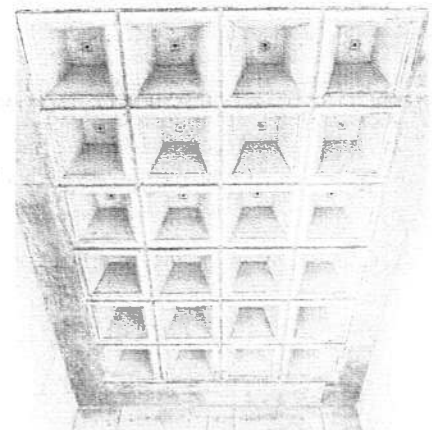
L'ensemble de la charpente et de la toiture repose sur huit piles hexagonales en béton, placées aux naissances des branches de l'étoile. Outre leur fonction de poteaux porteurs, ces piles enferment les escaliers de sortie débouchant au niveau de la rue, ainsi que le passage des gaines techniques.

Architecte : Claude-Henri AUBERT.
BET : SECOTRAP.

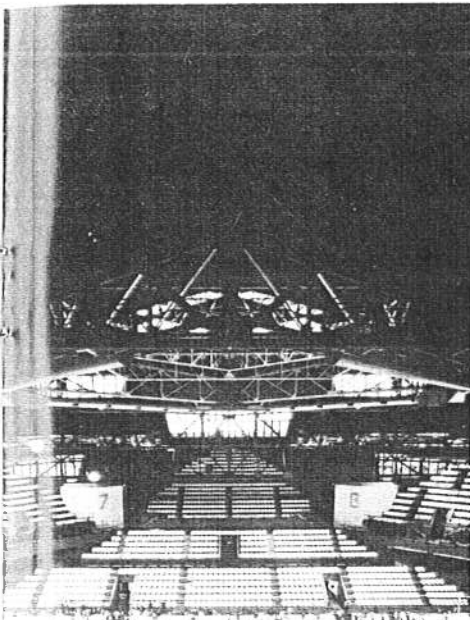


LES IMMEUBLES A.G.F. (suite)

Les grands porte-à-faux sont caractéristiques de l'architecture de Mériadeck. Ici, la sous-face est habillée de caissons en béton moulé.



LA C
L'imn
Bord
été a
point
le pa.
Des i
creux
à qu
taille
par o
qui s
A l'in
du b
mêm
de l'c
Archi
avec
et Br.



Car il s'agit bel et bien là d'un parc où ont été plantés des conifères de vingt-cinq ans d'âge, et non de vagues plantations dans des bacs incorporés à une dalle.

Tout a été fait cependant pour éviter une uniformité de niveau. Des escaliers reliant la dalle aux rues voisines, de petits emmarchements, des pentes douces, animent l'ensemble des cheminements piétonniers. Des rampes d'accès ont été aménagées pour les handicapés.

Un même souci de variété se retrouve dans le choix des matériaux utilisés pour le sol de la dalle. La dominante est bordelaise. On a cherché à se rapprocher des tons de la " dalle de Calais ", qui servait autrefois à lester au retour les bateaux venant livrer dans ce port le vin des pinardiens. A côté de quelques surfaces de pierre, des bétons variés, colorés par les gravillons lavés, le quartz rouge ou la basaltine.

UN PARTI CRUCIFORME

La composition urbanistique est rigoureuse, presque classique : dans le style de la ville. Le thème général que Jean Willerval a souhaité imposer est une trame monumentale cruciforme de 30 mètres — correspondant aux parkings — divisible en sous-trames de 15 mètres.

Une trame de ces dimensions donne obligatoirement un caractère imposant aux différents bâtiments. Elle permet aussi de concevoir des architectures assez variées, mais demeurant homogènes. Jean Willerval tenait à éviter que chaque architecte d'opération ne crée un style particulier pour les constructions qui lui étaient confiées.

En désirant aussi que les immeubles, pour paraître plus légers au niveau du sol, aient une " taille de guêpe ", l'architecte en chef imposait de multiples porte-à-faux. Il est certain que ce souci d'allègement était justifié : le résultat le prouve.

Le parti cruciforme entraîne également, à volume égal, une multiplication de surfaces vitrées à orientations multiples. Le procédé de chauffage le plus souple pour compenser les forts écarts de température dans les mêmes zones étant l'électricité, Mériadeck est actuellement la plus grande opération qui ait été réalisée en " tout électrique ".

Depuis 1982, on a utilisé la géothermie pour chauffer la patinoire et les derniers immeubles construits ou à construire. Un forage sur place, à 1145 mètres de profondeur, permet de débiter 200 m³/h d'eau à 54°. L'eau géothermique refroidie est réinjectée dans le circuit d'eau potable, en économisant ainsi les emprunts aux autres sources aquifères.



LA C.U.B.

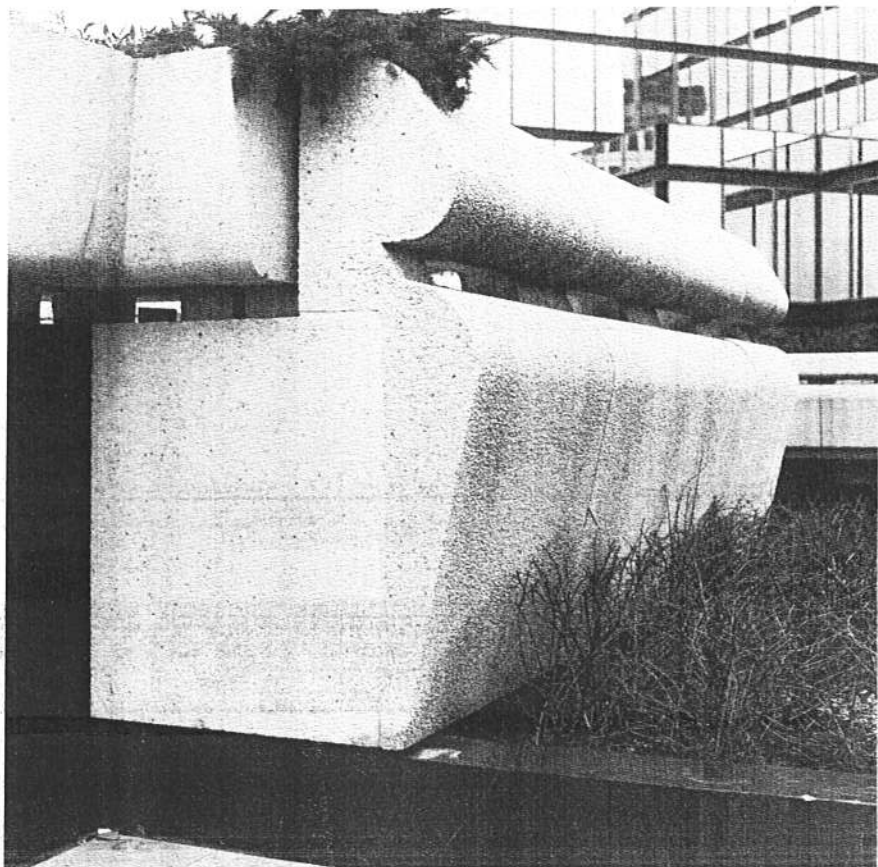
L'immeuble de la Communauté Urbaine de Bordeaux est le seul dont Jean Willerval ait été architecte d'opération. Dans cet unique point dominant de Mériadeck, on retrouve le parti cruciforme... très adapté.

Des murs aveugles à l'intérieur des angles creux de la croix de la tour centrale limitent à quatre les orientations. Le principe de la taille de guêpe au niveau du sol est repris par deux fois dans l'élévation du bâtiment, qui s'en trouve considérablement allégé.

A l'intérieur comme à l'extérieur, la qualité du béton des panneaux préfabriqués, au même titre que celle des parties apparentes de l'ossature, est remarquable.

Architecte : Jean WILLERVAL, avec la collaboration d'André LAGARDE et Branco VULIC.





L'un des innombrables garde-corps en béton clair moulu.

A droite, vue aérienne de Mériadecq en cours de chantier. Son imbrication à la ville ancienne est évidente.



UN " HYMNE AU BÉTON CLAIR "

Pour une architecture dépourvue d'agressivité, il était souhaitable que le matériau utilisé soit également tout en nuances.

Le béton clair, pour la plus grande part à granulats de quartz de Lorient légèrement rosé, a été imposé de manière générale, même pour les garde-corps qui délimitent les différentes zones de la dalle.

Dans les façades des immeubles, il est mis en valeur par les menuiseries en aluminium anodisé de teinte foncée, également imposé.

Cet " hymne au béton clair " est sans doute l'un des facteurs essentiels de l'harmonie qui se dégage du quartier Mériadecq.

LES TROIS CROIX

Le même architecte, François Ambroselli, a été chargé de la réalisation de trois immeubles de bureaux dans les îlots est et ouest. Le premier d'entre eux, la Croix du Mail a été livré en 1979 et a joué le rôle de prototype : il était indispensable de commencer à concrétiser le parti cruciforme adopté pour l'ensemble de l'opération.

Bien que ces immeubles soient répartis dans Mériadecq, on peut toutefois regretter leur rigoureuse similitude, la seule différence étant un niveau de plus pour la Croix du Palais. Le dernier, la Croix des Fontaines, achevé voici un an et réservé à la Direction Régionale des Télécommunications, est identique au premier.

Cette répétition mise à part, ils constituent une excellente expression du parti architectural imposé.

Les forts encorbellements des étages supérieurs dégagent à la base des espaces pour les promeneurs, rendus agréables par des socles de verdure. Un rythme facilement perceptible est créé par les horizontales des allèges en béton et des vitrages de glace bronze, simplement coupés par des pilastres à colonnettes de béton brut, qui expriment les verticales de la structure porteuse périphérique.

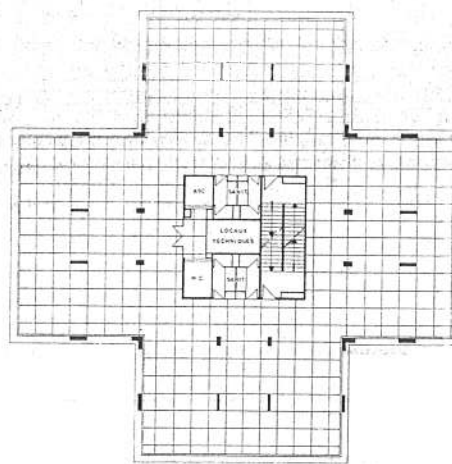
Cette structure est reliée au noyau central par un système classique de poutres, pré-dalles et dalles. Une telle conception réduit

au minimum le nombre des poteaux porteurs intérieurs et apporte une grande souplesse d'aménagement : bureaux paysagés ou cloisonnés selon une trame 1,20 m, circulations plus ou moins étendues — d'ailleurs simplifiées a priori par le plan en croix. Identiques à l'extérieur, les trois Croix ne le sont pas à l'intérieur.

Une mention particulière doit être accordée aux coques préfabriquées des façades. Réalisées en béton clair sablé à granulats de quartz de Bonne Nouvelle, leur forme a été étudiée afin de diriger l'écoulement des eaux de pluie. Elles vieillissent bien, ce qui n'est pas évident dans le cas de constructions à orientations multiples, subissant des pollutions irrégulières. Grâce à ce bon vieillissement, il est difficile de dater des immeubles dont la construction s'est pourtant étalée sur quatre ans. L'origine et la granulométrie des composants du béton ont été surveillées avec une grande précision. Bien qu'issues de trois usines différentes, les coques restent semblables.

Qu'elle soit électrique ou géothermique (Croix des Fontaines), la climatisation fait appel à huit pompes à chaleur par niveau, qui assurent à la fois des économies d'énergie et un bon équilibrage des températures malgré les multiples expositions.

Architecte : François AMBROSELLI.



s
e Mériadeck
orication à la
ast évidente.

R”
d’agressi-
atériau utili-
es.
nde part à
égèrement
générale,
délimitent

s, il est mis
aluminium
ément im-

sans doute
l’harmonie
eck.



*La Croix du Mail, en rapport direct avec
les bâtiments anciens conservés.
Même sur la dalle proprement dite,
la végétation a sa place.*





LE C
D'A

Cet ir
Téléc
niveau
d'env
dalle
et au
extér.

La cc
relié à
béton
poutr
été p

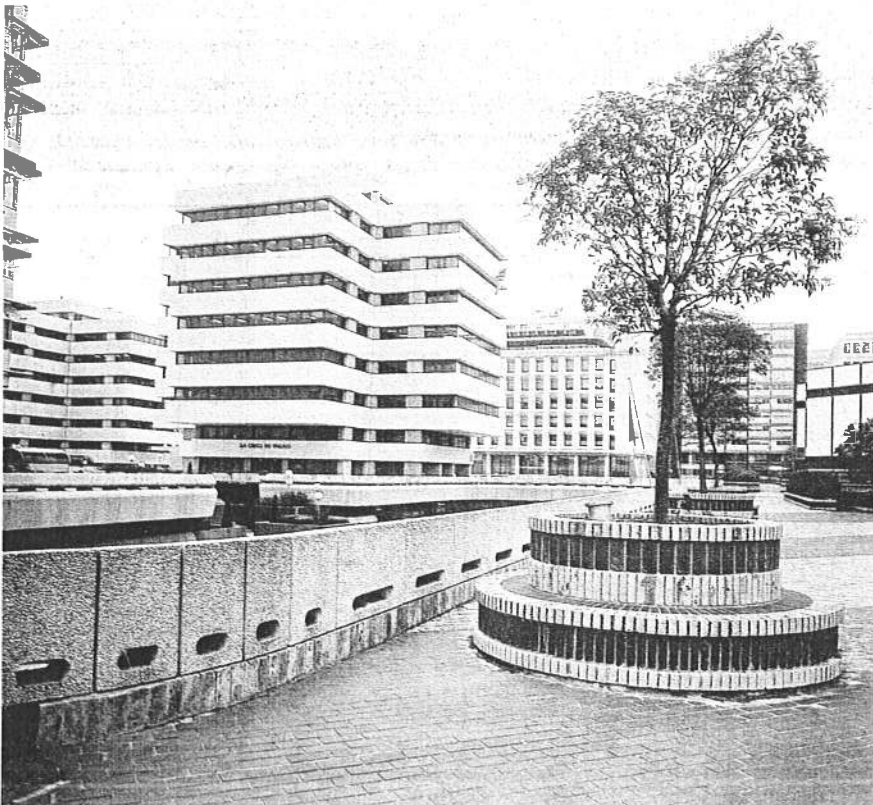
Ces c
culai
de-ci

Sa p
ment
traité
clair

Archi
CALI

Une L
préfa
simpl

LES TROIS CROIX (suite)



*La Croix du Palais, vue de la dalle et
vue du niveau sol : toujours le parti
cruciforme.*



LE COMITÉ BORDELAIS D'ACTION SOCIALE

Cet immeuble, proche des installations des Télécommunications, est construit sur cinq niveaux au-dessus de la dalle, sur un terrain d'environ 1000 m². Les trois niveaux entre dalle et rue ont été réservés à l'archivage et aux locaux techniques. Les parkings sont extérieurs au bâtiment.

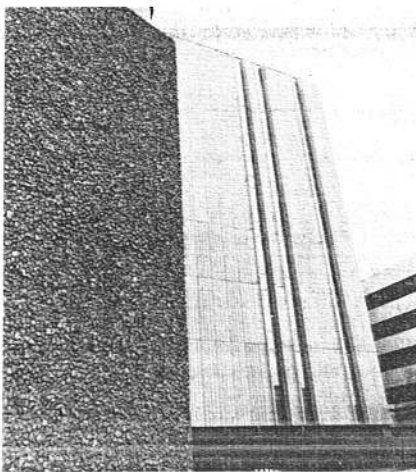
La construction comporte un noyau central relié à une façade porteuse, en éléments de béton moulé de 2,70 m de large, par des poutres transversales. Les planchers ont été préfabriqués.

Ces éléments reposent sur une poutre circulaire correspondant au plafond du rez-de-chaussée, portée par des piliers en béton coulé en place (trame 5,40 m).

Sa position sur rue le reliant très directement au quartier voisin, l'immeuble a été traité dans les tons bordelais : un béton clair à granulats de quartz dégagés à l'acide.

Architectes : Pierre MATHIEU, BOUEY, CALMON et TAGINI.

Une utilisation très classique de la préfabrication, pour une construction simple et bien assise.



D.R.T. + G.C.I.

Au nord-est de Mériadeck se trouvent deux immeubles accolés : la Direction Régionale des Télécommunications, bâtiment ouvert sur l'extérieur, véritable siège d'entreprise, et le Grand Central Interurbain, volume massif et fermé qui abrite tous les équipements du réseau téléphonique.

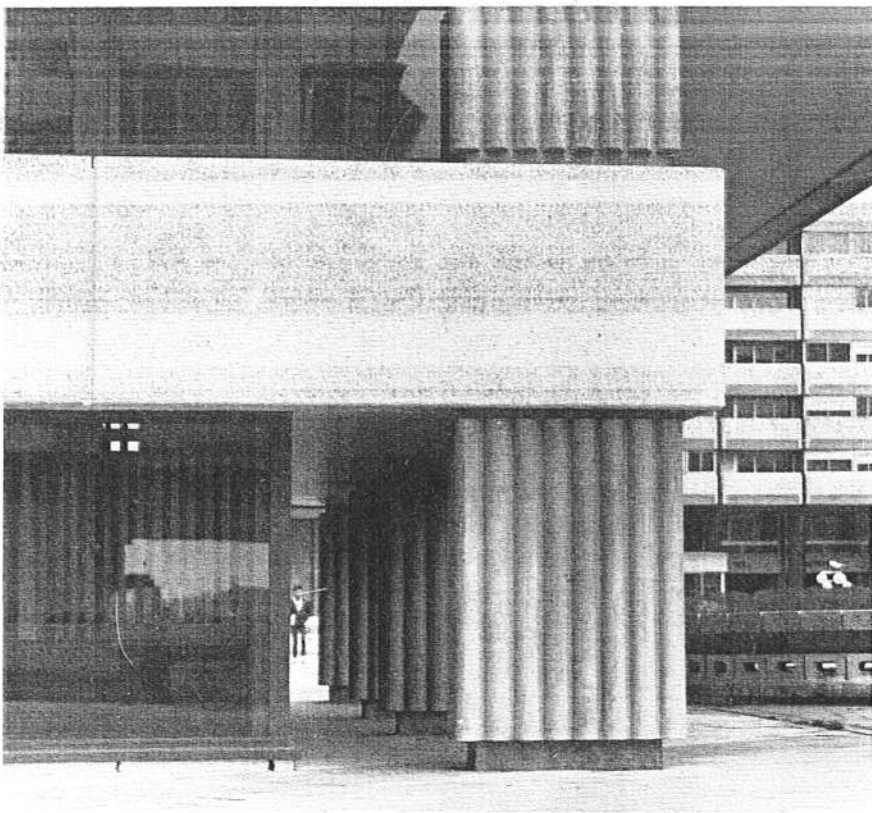
L'opposition des masses et le percement des façades expriment clairement ces fonctions opposées. Par contre, la liaison est effectuée par l'emploi d'un même béton clair à granulats de teinte sable doré avec quelques points saumon, et de glaces réfléchissantes bleues, horizontales pour la D.R.T., en verticales discrètes pour le G.C.I.

Le bâtiment de la D.R.T. comprend huit niveaux de bureaux reposant sur deux plots contenant les circulations verticales, et forme un pont d'une portée de trente mètres. Cette disposition, peu économique, avait été adoptée pour obtenir une transparence et permettre aux piétons de mieux profiter de la vaste surface libre de la dalle, délimitée par les façades disposées en L des deux bâtiments.

Malheureusement, ce vide a été comblé depuis par une construction inattendue qui transforme cette zone en un magma compact...

Architecte : Jean RABINEL.

Des pilastres à colonnettes de béton brut affirment les verticales.



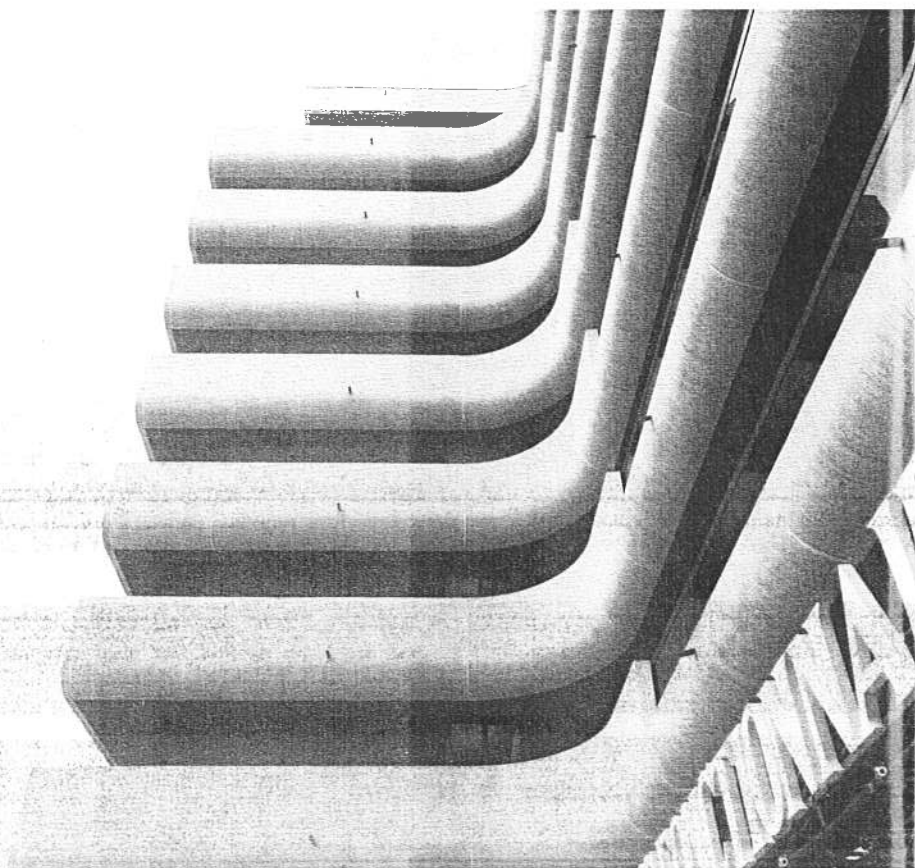
DES HABITATIONS

Le quartier Mériadeck n'est pas un centre d'activités tertiaires. Il comporte des immeubles d'habitation — moins nombreux certes qu'il n'était souhaité à l'origine du projet — certains d'entre eux, comme celui de la COGEDIM, abritant simultanément locaux administratifs et logements.

D'une manière générale, ces immeubles respectent le plan cruciforme et conservent un air de ressemblance accentué par le fait que certains architectes, comme Francisque Périer, ont réalisé plusieurs d'entre eux.

Le respect du plan va de pair avec une conception technique assez uniformisée : ossature en béton par poteaux, voiles, poutres et dalles; allèges et garde-corps en béton clair moulé, respectant la tonalité générale.

Il s'agit là de constructions de bonne qualité architecturale, dont les auteurs ont le plus souvent cherché à adoucir l'aspect un peu abrupt des croix par des courbes savantes...



L'immeuble G.M.F. et l'immeuble Le Centre (ci-contre) : une même expression architecturale, nette, aux horizontales accentuées, mais où la rigueur géométrique est atténuée par la douceur des courbes.

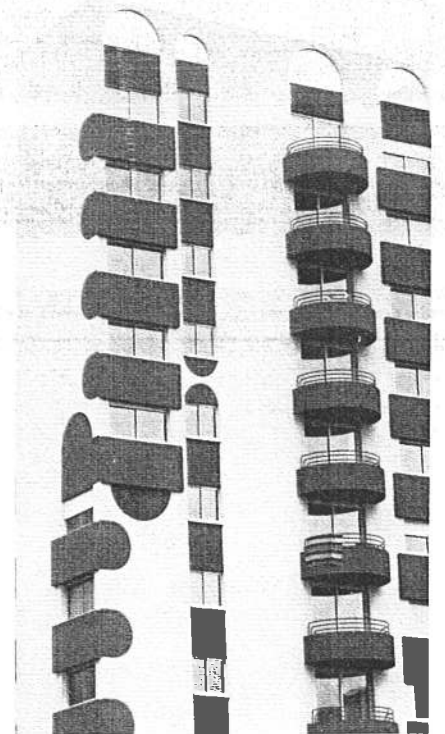
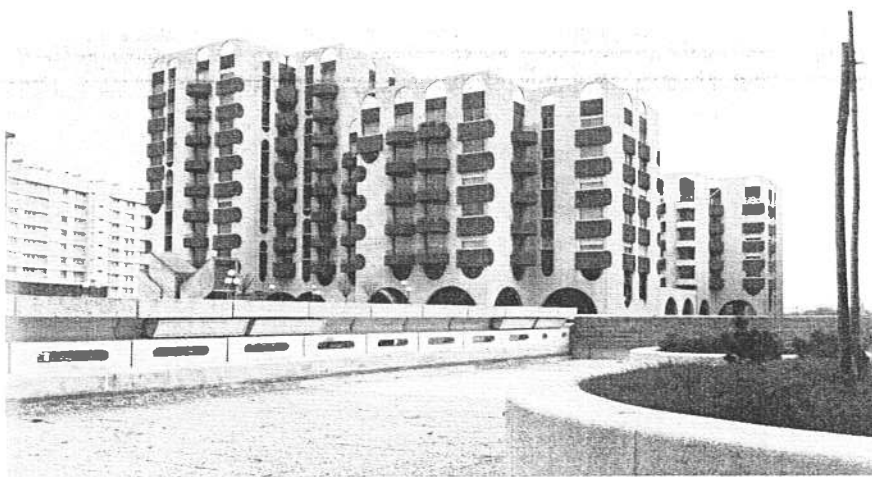


Situés dans la partie sud de Mériadeck, les immeubles d'habitation dont l'U.A.P. a été le maître d'ouvrage constituent un ensemble de grand volume.

Leur position un peu périphérique a permis de prendre quelques libertés avec les impératifs du nouveau quartier.

Leur style doit plus au vocabulaire architectural « post-moderniste » actuel qu'à la pureté géométrique de la plupart des constructions de Mériadeck.

Architectes : Jacques SALIER, Adrien COURTOIS et Patrick FOUQUET.



LA CAISSE D'ÉPARGNE

Les nouvelles installations de la Caisse d'Épargne et de Prévoyance, mises en service en 1977, sont en fait le seul véritable "monument" de Mériadeck.

Il est l'antithèse même — dans sa conception, ses volumes tout en courbes et ses matériaux — du parti architectural de l'ensemble du quartier. Sa position très excentrée, proche de la périphérie, paraît justifier cette différence, une justification apparemment inutile : son originalité totale aurait permis de la placer, sans qu'il choque, n'importe où.

Plus gênante est l'exigüité du terrain, peu conforme à un programme d'une telle importance : 3000 m² pour un édifice comportant 16000 m² de planchers, dont 10000 en superstructure. Un porte-à-faux de neuf mètres sur l'entrée dégage un peu, mais la réflexion du maire de Bordeaux, regrettant à ce propos les vastes perspectives de Brasilia, demeure juste : c'est "un immeuble qui aurait sans doute gagné à être davantage dégagé"...

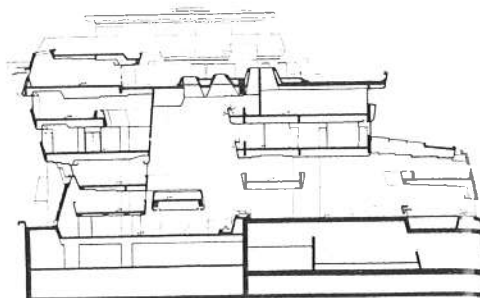
La Caisse d'Épargne, qui assure la liaison entre la rue du Château d'Eau et la dalle du centre commercial, comporte deux noyaux de circulations verticales, autour desquels s'articulent les planchers. Le plus important des deux dessert en partie supérieure la grande salle du Conseil d'administration et l'étage social.

Le souhait du personnel de travailler à la lumière naturelle a guidé l'ensemble de la conception. Des bureaux périphériques entourent une zone centrale d'accueil du public, dont l'éclairage est assuré par des verrières zénithales en terrasse. Le puits de lumière du hall central a dix-sept mètres de haut. Son volume est animé par des jeux d'escaliers et de bassins.

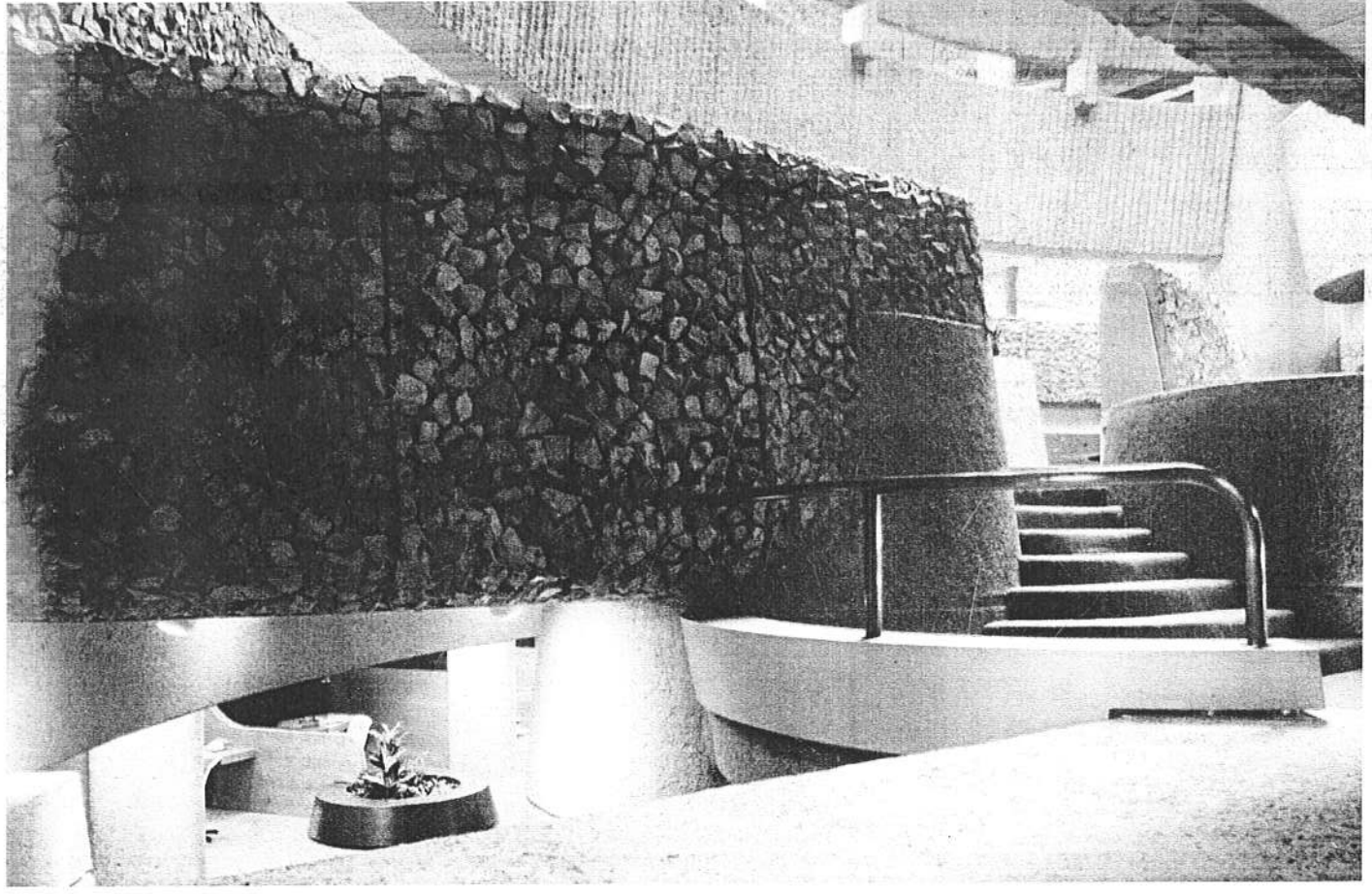
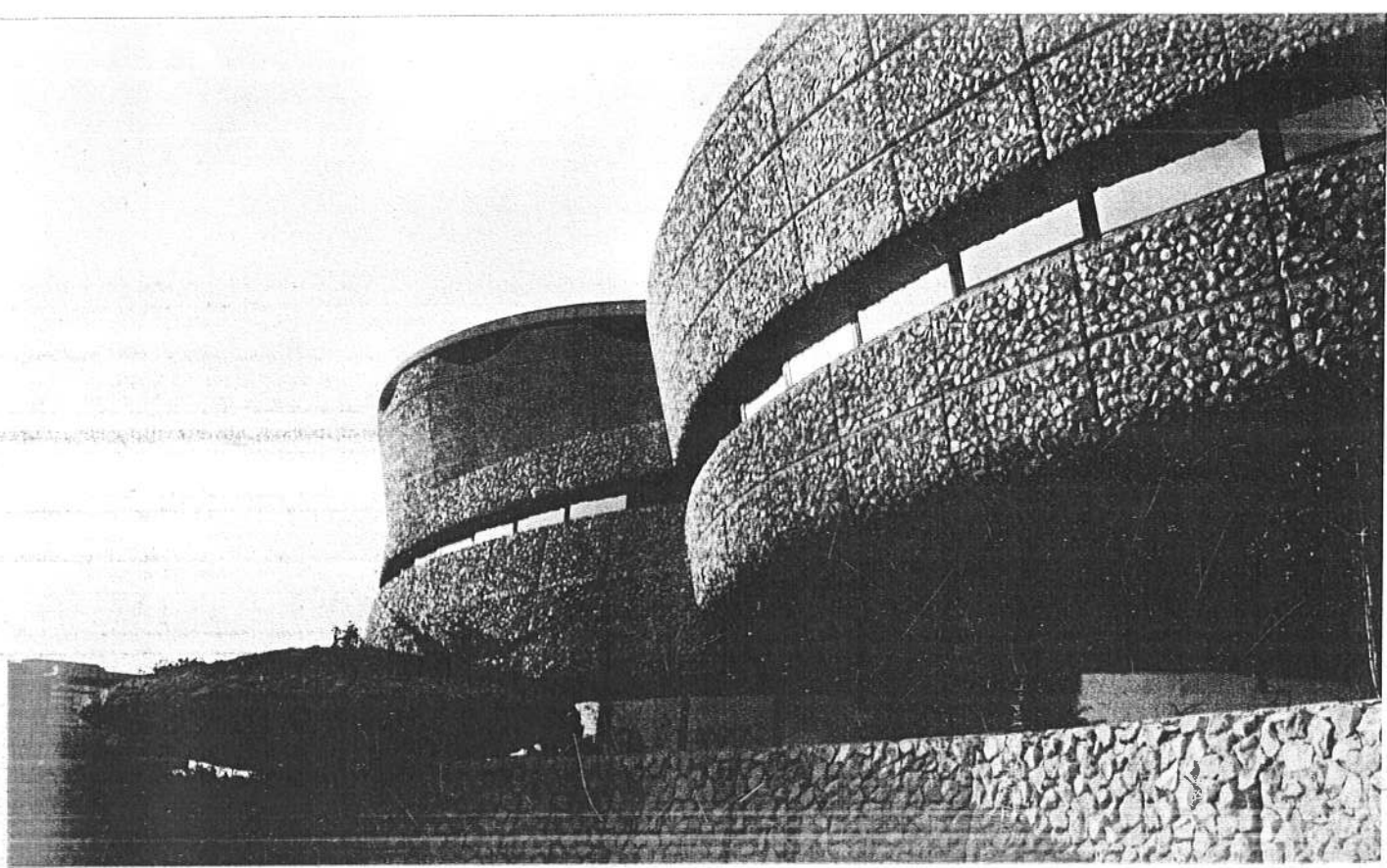
Bien adaptée sur le plan fonctionnel, la Caisse d'Épargne cherche à donner une impression rassurante. L'absence de luxe inutile n'a pas entraîné pour autant une décoration sommaire. Les tons — toute une gamme de jaunes d'or — ont été très recherchés et se retrouvent dans les moquettes, les vitrages, les faux-plafonds, le mobilier et les bétons, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Fait assez rare, toute l'ossature en béton, hors celle des sous-sols — parkings et salle des coffres — a été colorée en jaune. Sur celle-ci sont accrochés des éléments de remplissage lourds, en façade et à l'intérieur où ils décorent les locaux publics. Ces éléments ont été préfabriqués en plaçant en fond de moule de gros granulats de pierre jaune du Lot-et-Garonne. De la même teinte ont également été colorés certains panneaux intérieurs en béton lisse bouchardé ou en béton cannelé.

Architectes : Pierre DUGRAVIER, Edmond LAY, Pierre LAYRE-CASSOU.



Le plus étonnant demeure cette unité de matière entre l'intérieur et l'extérieur, et cette ambiance symbolique, aux reflets d'or...



unité
eur et
iance
d'or...

Construction Moderne n° 33, mai 1983.
Revue du Centre d'Information de
l'Industrie Cimentière, Paris.